

Dans ces airs où le froid a sa chambre tremblante,
Où devenant après froide, grosse et pezante,
Tu nais en larmoyant et lors tes pleurs soudains
Tombent dru par cent trous, au sein de leurs germaines.
Comme au creux alambic la vapeur qui contourne
Par le chaud eslevée, en la chape séjourne,
En la trouvant frilleuze, au prix de la chaleur
Du ventre vapoureux, acquiert de l'épaisseur,
Puis par le bec courbé, toute en liqueur utile
Dedans le recepoir goutte à goutte distile.

Le poète réfute l'opinion de du Bartas, qui croyait que les grenouilles, trouvées après la pluie, étaient tombées des nuages. La pluie favorise simplement leur naissance sur la terre. Le passage sur la grêle montre qu'il en soupçonnait la véritable formation.

Dans le troisième chant, Gamon, passant en revue les fontaines merveilleuses de la terre, met en scène le personnage allégorique de la France, qui se plaint qu'on n'apprécie pas les merveilles qui abondent sur son territoire. On reconnaîtra que les plaintes du poète n'ont rien perdu de leur justesse et de leur opportunité, si l'on songe au nombre toujours considérable de Français qui vont chercher bien loin, en Italie, en Suisse, en Allemagne, des eaux, des sites et des curiosités naturelles qu'ils pourraient trouver plus sûrement, et à moins de frais, au centre même de leur pays, principalement en Auvergne et en Vivarais. Écoutons la plainte patriotique du poète :

... Il me souvient qu'au creux d'une vallée
Près d'un surgeon coulant, dont l'onde reculée
Faisait flamber le gay, paslir le romarin,
Flairer la sarriete et respirer le thim ;
Où l'esventoir léger du brandillant Favone
Toujours des verts lauriers les cheveux gredillonne,
Et le gay rossignol chante au murmure doux
Des petits flots parlants aux bigarrez cailloux ;
J'étais assis tout seul, (si seul il faut qu'on die
Celuy qui de sa muse est dans la compagnie,)
Lors que tout estonné, parmi l'obscur d'un bois,
J'entr'ouys en tels mots une nymfale voix :